



Des immeubles d'appartements en forme de pyramide à La Grande Motte, une station balnéaire des années 1960 dans le sud de la France, photographiés par Laurent Kronental et Charly Broyez en 2020, pour leur projet « La Cité Oasis ». © Charly Broyez et Laurent Kronental

## Dans le sud de la France, une ville utopique inspirée des pyramides antiques

Autrefois moquée, La Grande Motte, station balnéaire surréaliste des années 1960 dans le sud de la France, est de plus en plus considérée comme étant en avance sur son temps.

[Share full article](#) [Share](#) [Bookmark](#) [Read in app](#)

Par [Alice Cavanagh](#)  
10 septembre 2024

Comment bâtir une ville à partir de rien ? Pour répondre à cette question, on peut s'inspirer de deux métropoles qui ont surgi en quelques années seulement dans les années 1950 et 1960 : Chandigarh, la ville planifiée par l'architecte franco-suisse Le Corbusier dans le nord de l'Inde, et Brasilia, la capitale tentaculaire du Brésil, conçue par l'urbaniste Lúcio Costa et l'architecte Oscar Niemeyer. Bien moins connue, mais inspirée par la même croyance moderniste dans le potentiel utopique de l'architecture, La Grande Motte, une station balnéaire surnaturelle composée de tours de béton blanc incurvées s'étendant sur près de 800 hectares d'anciens marais dans le sud de la France.



Cabanes de pêcheurs dans l'étang de l'Or, près de La Grande Motte. « Pour mieux comprendre l'histoire de la commune, nous avons décidé d'explorer son territoire aux portes de la Camargue, entre Montpellier et la Méditerranée », explique Broyez. © Charly Broyez et Laurent Kronental

Œuvre majeure de l'architecte français d'origine turque Jean Balladur, La Grande Motte a vu le jour en 1965 comme l'une des nombreuses stations balnéaires ouvrières construites par le gouvernement français en réponse à l'essor des vacances après la Seconde Guerre mondiale. (Plus tard dans la décennie, une loi a augmenté les congés annuels des travailleurs de trois à quatre semaines.) Ces lieux ont été conçus comme des alternatives moins chères et familiales aux attractions plus luxueuses de la Côte d'Azur, plus à l'est. La Grande Motte, à 40 minutes de route à l'est de Montpellier et nommée d'après une dune de sable à proximité, devait offrir un hébergement abordable à 37 800 touristes, sous forme de maisons de vacances, d'appartements en location et de campings.



La résidence Poséidon, en front de mer, est l'un des éléments architecturaux les plus marquants de La Grande Motte. © Charly Broyez et Laurent Kronental

Si Ballardur, décédé en 2002, a réalisé cet objectif, sa vision a été accueillie avec mépris : en 1972, le magazine L'Architecture d'Aujourd'hui qualifiait La Grande Motte de « pollution architecturale ». Au cours des trente années suivantes, la station s'est agrandie pour inclure un quartier commerçant, deux écoles, une église, une mairie et un terrain de golf, ce qui lui a valu des comparaisons peu flatteuses avec la Floride et Disneyland. Mais la ville est également devenue un modèle idéologique pour les futurs développements urbains en France, un exemple de la façon dont une zone supposée inhabitable (dans ce cas, balayée par le vent et infestée de moustiques) peut devenir le foyer d'une communauté essentiellement paisible et autonome. En 2010, le ministère français de la Culture a officiellement reconnu La Grande Motte comme un lieu d'« architecture contemporaine remarquable », ce qui en fait la première ville à recevoir cette désignation.



Dans le sens des aiguilles d'une montre, en partant du coin supérieur gauche : des maisons de vacances de plain-pied dans le quartier labyrinthique du Village du Soleil. Une partie du complexe Point Zero, construit près de la dune de sable de 5 mètres de haut qui a donné son nom à La Grande Motte. Un détail architectural à côté de la plage du Couchant. Des balcons surplombant l'arrière d'un bâtiment du quartier du Couchant. © Charly Broyez et Laurent Kronental

Les immeubles futuristes de La Grand Motte, en forme de pyramide, sont disposés le long d'une plage de sable de 6,5 km de long et autour d'un port artificiel. Leur position et leur forme ont été conçues pour atténuer le vent et les embruns, offrant ainsi un abri aux immenses jardins plantés en contrebas par Balladur. L'architecte s'est inspiré de l'esthétique moderniste du mouvement Bauhaus, des théories de planification sociale à l'origine de Brasilia et du complexe résidentiel Cité Radieuse de Le Corbusier à Marseille et, plus surprenant, des formes symboliques des pyramides précolombiennes de Teotihuacan, au Mexique. Il espérait créer un lieu qui semblerait hors du temps : un paradis perdu presque envahi par la verdure. Le résultat est ce que les Français appellent *dépaysant*, un mot évoquant le sentiment désorientant d'arriver dans un endroit inconnu.



L'immeuble d'appartements Fidji, dont la forme s'inspire des temples précolombiens du Mexique. © Charly Broyez et Laurent Kronental

C'est cette qualité que les photographes et amis Laurent Kronental, 37 ans, et Charly Broyez, 40 ans, ont cherché à capturer à l'été 2020, lorsqu'ils ont commencé à documenter La Grande Motte avec une chambre photographique grand format. « C'est comme découvrir un monde parallèle dans lequel on ne sait pas si on a trouvé les vestiges d'une civilisation ancienne ou si on est entré dans le futur », explique Kronental, dont le travail se concentre souvent sur les villes et leurs habitants.

Le duo a ensuite passé trois autres étés dans la station, l'explorant à vélo et à pied. Souvent, ils se lient d'amitié avec les résidents qui leur accordent alors l'accès à des espaces privés ou à des vues depuis leurs balcons. Pendant l'été, la population de la ville est multipliée par dix, pour atteindre environ 90 000 habitants - y compris un mélange de propriétaires de résidences secondaires et de touristes qui séjournent dans les locations et les campings encore à prix modérés de la station - mais le duo évite les cadres mettant en scène des personnes, prenant la plupart des photos dans ce que Kronental appelle les « heures bleues » de la journée, les moments brumeux juste avant le crépuscule et l'aube.



Dans le sens des aiguilles d'une montre, en partant du haut à gauche : un couloir de l'immeuble d'habitation Port-Ponant. Le hall d'entrée du complexe résidentiel Delta. Détails en forme de visage sur l'extérieur de l'immeuble Palomino. Terrasses sur la façade de l'immeuble Delta. © Charly Broyez et Laurent Kronental

La première partie de la série, intitulée « La Cité Oasis », dont la publication est prévue l'an prochain aux éditions Sur la Crête, explore le territoire tel qu'il aurait pu être avant son développement : les images montrent les cabanes de pêcheurs isolées et délabrées qui se dressent encore sur les estuaires herbeux de la Camargue environnante. En revanche, la deuxième partie du livre met en valeur les gestes graphiques du chef-d'œuvre de Balladur – les façades en nid d'abeilles et les silhouettes plongeantes – sur fond de verdure luxuriante de son aménagement paysager. « On a l'impression de faire un voyage poétique », explique Kronental, « du bout du monde, presque marginalisé par la société, à cette oasis très moderne. »



Les immeubles résidentiels du Temple du Soleil et des Voiles Blanches, photographiés au crépuscule depuis le balcon d'un appartement voisin. © Charly Broyez et Laurent Kronental

Balladur était en avance sur son temps, affirme Kronental, en partie parce que son rêve d'une ville immergée dans la nature faisait de lui un écologiste. Il a consacré plus des deux tiers du site à la végétation, en plantant des espèces d'arbres – dont des pins, des platanes, des oliviers, des peupliers et des cyprès – capables de résister à la chaleur, au vent et aux embruns. Il a également construit 18 kilomètres de sentiers pédestres qui sillonnent le centre de la station, limitant la circulation des voitures aux abords. Quelque 60 ans plus tard, La Grand Motte reste [l'une des villes les plus vertes de France](#) . « Balladur était un visionnaire », affirme Kronental. « Il a anticipé la ville de demain. »

---